

Militaires

Que dire ? Les souvenirs qu'il nous reste de la présence armée dans nos villages et dont nous n'avons quasiment aucune photo sont rares. Les différentes tentatives de l'armée de s'implanter durablement à la Vallée, ayant pour but de racheter des terrain, sont oubliées. De la mob de 14-18, et même de celle de 39-45, on n'en parle plus.

Et pourtant la plupart des citoyens ayant accompli leur « devoir » militaire, il semblerait que ce sujet puisse intéresser tout un chacun. Mais voilà, suite à de multiples restructurations de l'armée suisse, à la diminution drastique du nombre de soldats pouvant être appelés sous les drapeaux, l'ambiance militaire s'est singulièrement évaporée. Si bien que cette armée omniprésente autrefois, est devenue si peu visible qu'elle aurait presque pu échapper à notre attention.

Nous ne reviendrons pas sur les guerres passées. Juste tenons-nous à signaler :

Guerre 1870-1871, avec le fait le plus marquant, le passage des Bourbakis les 1^{er} et 2 février 1871 à travers la frontière franco-suisse, et en particulier à la Vallée de Joux qui vit transiter 11 000 soldats français. Cet épisode a été revisité par le Patrimoine de la Vallée de Joux lors d'une exposition extérieure suivant le fil de l'Orbe. Deux uniformes furent confectionnés exprès pour cette manifestation, chefs-d'œuvre d'une habile couturière locale.

Guerre de 14-18. Quelques photos nous restent de cet épisode qui toucha beaucoup de mobilisés. Il reste inscrit dans la mémoire populaire par l'accueil des réfugiés au Pont et au Sentier en 1916. Grandes manifestations patriotiques où l'amitié franco-belgo-suisse fut magnifiée. Tandis que les Allemands, à juste titre par ailleurs, considérés comme les assaillants, furent déconsidérés et leurs blessés ignorés.

Guerre de 39-45. Pas tout à fait oubliée quand même. Elle s'arrêtait certes à nos frontières, mais angoissa une nouvelle fois le pays tout entier. Nombreuses photos quant à nos postes frontières du Carroz et du Poteau. Reconnaissance tardive des « passeurs », ces hommes et femmes courageux qui risquaient leur peau pour venir en aide à ceux ou celles qui quittaient le pays voisin pour passer en le nôtre. Conditions presque toujours tragiques, tout au moins épiques.

Le souvenir des passeurs a donné lieu à un véritable culte. Manière trop tardive sans doute de manifester un courage que l'on n'aurait peut-être pas eu soi-même en cette époque troublée.

Question militaire, l'ambiance des villages n'est plus ce qu'elle était autrefois. Alors deux fois par année la troupe envahissait nos villages. Quand vous passiez à proximité des lieux où se faisait la cuisine, vous aviez à plein nez cette odeur de « bouffe » militaire. Une nouvelle fois, autres temps, autres mœurs. Il n'y a pas lieu de croire que l'on puisse revenir en arrière.

Armée certes, mais non politique. On ne se risquera pas une seconde en ce domaine qui nous reste étranger.

Les Bourbakis



Claude-André Depallens, réalisateur du personnage Bourbaki qui introduisit la promenade Bourbakis 2021 le long de l'Orbe. Le même fut aussi amené à créer la fresque Bourbaki ayant servi à décorer le fond de la vitrine Denner.



Le seul témoignage de l'épopée Bourbaki, la tombe du soldat inconnu à la Thomassette réalisé en 1891, soit 20 ans après les événements. Demeurait autrefois dans les maisons combières des chassepots, fusils des Bourbakis, ainsi que des épées, objets devenus bien rares voire introuvables aujourd'hui

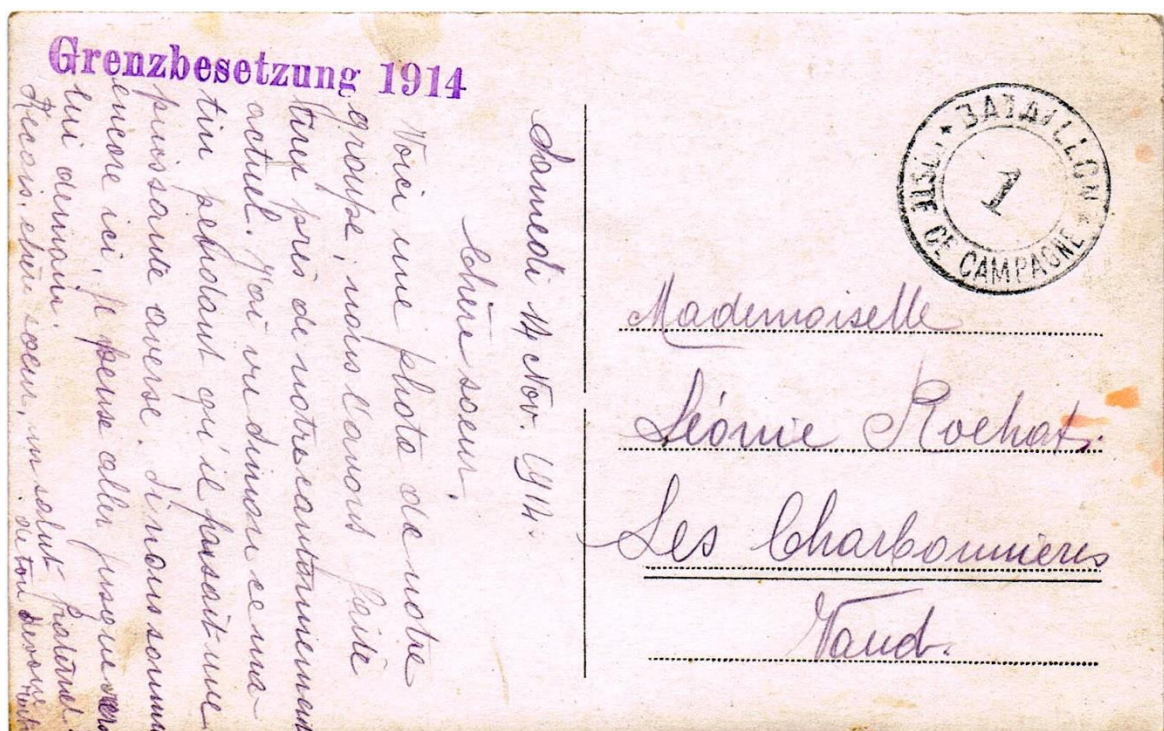
Guerre de 14-18



Nos poilus suisses se sont éteints depuis longtemps. Le souvenir même de leurs campagnes s'est perdu corps et âme dans le puits sans fond des âges. Reste juste un monument pour le Chenit à proximité de l'église du Sentier. .



Les Charbonnières au front. Derrière, au centre Hector-Albert dit Titi, à droite, Jules Rochat dit Tsun, son beau-frère. Quelque part en Suisse.





Aux Charbonnières, devant la maison Saïset, des canons impressionnants.



La troupe au Séchey. De sacrés glandeurs !

Guerre de 39-45

Au contraire de celle de 14-18, elle reste encore bien ancrée dans les souvenirs, confortée autant par les innombrables reportages que par les livres. A nouveau elle fut plus atroce que tout ce que l'on peut imaginer. Et une nouvelle fois l'humanité, même blessée, put s'en ressortir et poursuivre sa marche tranquille vers le progrès accompagné d'une destruction méthodique de notre planète. Les guerres passent, on reconstruit, le monde se détruit d'une autre manière.



Au Carroz, avec le petit Jean-Paul Vaudroz dont le père était douanier et chef de poste.



Les deux jumeaux Durussel et un petit compagnon du poste de douane des Charbonnières sur territoire français avec deux soldats allemands.



Libération de Mouthe en 1944, avec le cortège des soldats allemands prisonniers.



L'affreux drapeau nazi que l'on peut enfin piétiner ! La guerre va bientôt se terminer, mais quelles séquelles pour ces pays voisins...

Ceux qui endosseront le costume du héros pour sauver l'honneur...

SAMEDI 5 MAI 2007

Frédérique Reymond dit " Fred "



Fred est un homme simple, connu de tous pour sa gentillesse, son imposante stature de sportif, son calme olympien. Dès le début de la guerre, il devient agent du SR (Service des Renseignements) pour la Suisse. C'est au printemps 1941, que se décide une sorte de Résistance, d'aide aux déportés Juifs de France, avec Victoria (lire ci-dessous) Georgette* André* Misette Jean-François et Anne-Marie Im-hof Piguet*. De l'aide, mais aussi des passages de lettres, de renseignements. Ainsi, Fred passe Le Risoux à de nombreuses reprises, avec sur lui des cigarettes, du chocolat suisse, qu'il offre à ses amis de Sous-le-Risoux... Mais si il passe ce Risoux, c'est surtout pour ramener à la Suisse de précieux renseignements sur l'ennemi, avec au retour, de pauvres clandestins, heureux de rejoindre notre pays, havre de paix. Car la France du Sud, celle appelée de "neutre"* (voir sujet Hitler 05/07) envoie plus de 77'000 juifs à l'Allemagne, sous le régime de Vichy, commandé par le Général Pétain. Fred ne peut de ce fait fermer les yeux sur ces tragédies, et travaille avec Ses amis pour réduire quelque peu ces horreurs. Le 18 août 1999, il est le premier de la bande à s'en aller tout là haut, sur les sommets des hauts épicéas Ce fût pour Fred le seul jour ou il ne pu se lever de son lit...

Il reçu; avec Victoria Cordier et Anne-Marie Im-Hof Piguet; le 27 avril 1997 la Médaille des Justes.

Sur les traces du dernier passeur du Risoud

11 SEPTEMBRE 2014 – LA RÉGION –

Bernard Bouveret a aidé de nombreuses personnes à traverser la frontière suisse lors de la Seconde Guerre mondiale. Témoignage.



Bernard Bouveret a reçu plusieurs distinctions pour sa mobilisation lors de la guerre, dont la Croix du combattant volontaire de la Résistance, la Légion d'honneur et la Médaille de la France libre.

Un personnage. Un militant. Un acteur. Voici quelques-unes des réponses qui auraient pu être donnée au groupe de marcheurs bretons rencontrés lors du reportage. Des gens curieux de savoir qui pouvait bien être le monsieur âgé posant dans l'encadrement de sa porte d'entrée pour la photo.

A bientôt nonante ans -il les fêtera le mois prochain-, Bernard Bouveret n'est pas, loin s'en faut, un retraité comme les autres. C'est un retraité de la guerre. La Grande, dans laquelle il a joué un rôle prépondérant, dont il est amené à parler abondamment, notamment depuis la sortie, en 2010, du livre «Le rendez-vous des sages». Un titre qui fait allusion au passage le plus emprunté, du côté de Chapelle-des-Bois, dans le Jura français, pour amener des personnes, des Juifs en majorité, de l'autre côté de la frontière. «C'est l'endroit du Risoud qui monte le moins. Il était facile d'arriver au Brassus depuis là», explique Bernard Bouveret.

Impossible pour lui de dire avec exactitude -il ne laissait aucune de trace écrite par crainte d'une fouille allemande- combien de personnes il a accompagnées, de nuit, vers une Suisse synonyme d'espoir. «Plus de cent, c'est sûr», assure-t-il toutefois. Domicilié à Chapelledes-Bois, Bernard Bouveret vivait dans une localité dépourvue d'électricité et de nouvelles fraîches lorsque la guerre est venue frapper à sa porte. C'était en juin 1940, l'année de ses 16 ans. «Nous avons d'abord vu toute l'armée française défiler. Elle longeait la frontière en direction du sud. A l'arrivée des Allemands, un ou deux jours plus tard, de nombreuses maisons étaient vides au bord de la grande route», se souvient le passeur. Les habitants avaient déserté, craignant que la réputation de voleurs, violeurs et tueurs des envahisseurs ne s'avère exacte. «Ils se sont en fait servis de ce dont ils avaient besoin, sans rien demander à personne», rectifie Bernard Bouveret.

Choisir son camp

Pour autant, le jeune homme de l'époque a choisi son camp. Ne sachant pas qu'entreprendre pour venir en aide à son pays, il est abordé par Fred Reymond, mobilisé au Sentier pour les services de renseignement suisses. «Il m'a demandé si j'étais d'accord de travailler avec lui lors d'un pique-nique en Suisse avec des amis», précise celui qui est le dernier passeur encore en vie.

Son engagement se traduit d'abord par l'acheminement de courrier de part et d'autre de la frontière, ainsi que le repérage des déplacements des troupes allemandes. Son rôle s'élargit à l'accompagnement de personnes vers le pays voisin entre fin 1942 et fin 1943. En 1944, l'étau se resserre autour des membres du réseau. Démasqué suite aux indications d'un Français acquis à la cause allemande, Bernard Bouveret est fait prisonnier de la Gestapo à Dijon, au même titre que son père. «Il y a été arrêté avant moi, car il était sur place pour des affaires de famille», relève-t-il. Les deux hommes parviennent à trouver une astuce pour se rencontrer, dans le but d'accorder leur version lors de leur interrogatoire respectif.

«Les Allemands ne savaient pas grand-chose. Sinon, nous ne serions pas revenus», déclare Bernard Bouveret. Deux mois plus tard, ils sont conduits au tristement célèbre camp de concentration de Dachau. «Nous étions 110 par wagon à bestiaux. Le trajet depuis Compiègne a duré trois jours et deux nuits. Par chance, il a plu tout le temps. Nous n'avions ni à boire ni à manger. Je récoltais l'eau à travers les interstices de la paroi du wagon avec mon mouchoir», se souvient-il. Le «convoi de la mort» qui a suivi, sous la chaleur estivale, a fait 900 victimes sur 2000 passagers. A Dachau, Bernard Bouveret travaille à raison de douze heures par jour dans une usine fabriquant des moteurs d'avion. L'avancée des Alliés déduite des informations transmises par la radio allemande est une source d'encouragement à laquelle s'agripper dans ce calvaire de près d'une année, où la soupe est le plat principal quotidien. Un hiver particulièrement meurtrier précède la délivrance, en mai 45.

L'épilogue d'un combat pour la vie sur lequel père et fils ne sont quasi jamais revenus entre eux. Mais auquel l'événement de ce week-end, au Pont, rendra hommage (ci-dessous).

Inauguration du monument pour les passeurs. Hommage rendu au Pont

Fondée il y a une année, l'Association «Les passeurs de mémoire » a été constituée dans le but de rendre hommage aux passeurs du Risoud par le biais de la réalisation d'un monument.

Finalisée avant-hier au Séchey, cette construction faite de plaques en laiton contiendra une déclaration traduite en six langues. Elle sera inaugurée samedi à 11h sur la rade du Pont. Une excursion affichant déjà complet aura ensuite lieu, à 14h30, à travers le Risoud, avec Bernard Bouveret. Le week-end des passeurs sera aussi marqué par deux conférences : l'une vendredi à 20h au Casino du Brassus, l'autre à la Ferme de Nondance, à Chapelle-des-Bois, samedi à la même heure. Toutes les info sur www.lespasseursdememoire.ch

Ludovic Pillonel

Derniers souvenirs d'une époque troublée



Des places de tir protégées plutôt que des forts du côté de Sagne Vuagnard, ancienne route du Pont à Vallorbe. Les tagueurs s'en donnent à cœur joie.



Les toblerones de L'Abbaye. Il y en a aussi à Pétra-Félix.



Refuge militaire de Pétra-Félix à proximité des forts. Le tout désormais propriété de la commune de L'Abbaye qui risque de ne jamais savoir qu'en faire. Au-delà de cette cabane est un fort creusé dans les rochers dont une des «pièces» sert de cave à fromage !



En surplomb de la route de Pétra Félix.



A l'angle de la route le Pont -Vaulion. Un fort en forme de maison. Un canon y demeure toujours pointé vers la Vallée. Cet endroit devrait rester tel qu'il est, précieux témoignage de cette période de guerre désormais bien oubliée. D'autres petits éléments militaires se découvrent à proximité.

La garde pontificale



Citée simplement parce que des Combiens ont pu y faire un séjour de plus ou moins longue durée. On se souviendra de Jean-Pascal Antonioli qui en fit partie il y a quelque dix ans.

Un reportage sur Val TV retrace son parcours. L'homme s'exprime comme un universitaire. Il évoque cette Vallée qu'il laissait derrière lui. Il parle de petits coins qui lui reviennent parfois à l'esprit. Il dit par exemple cette cabane à Arthur où il aime aller. Une telle évocation dans un lieu si éloigné et si différent du nôtre nous surprend !



Garde suisse du Vatican, Musée militaire vaudois à Morges.

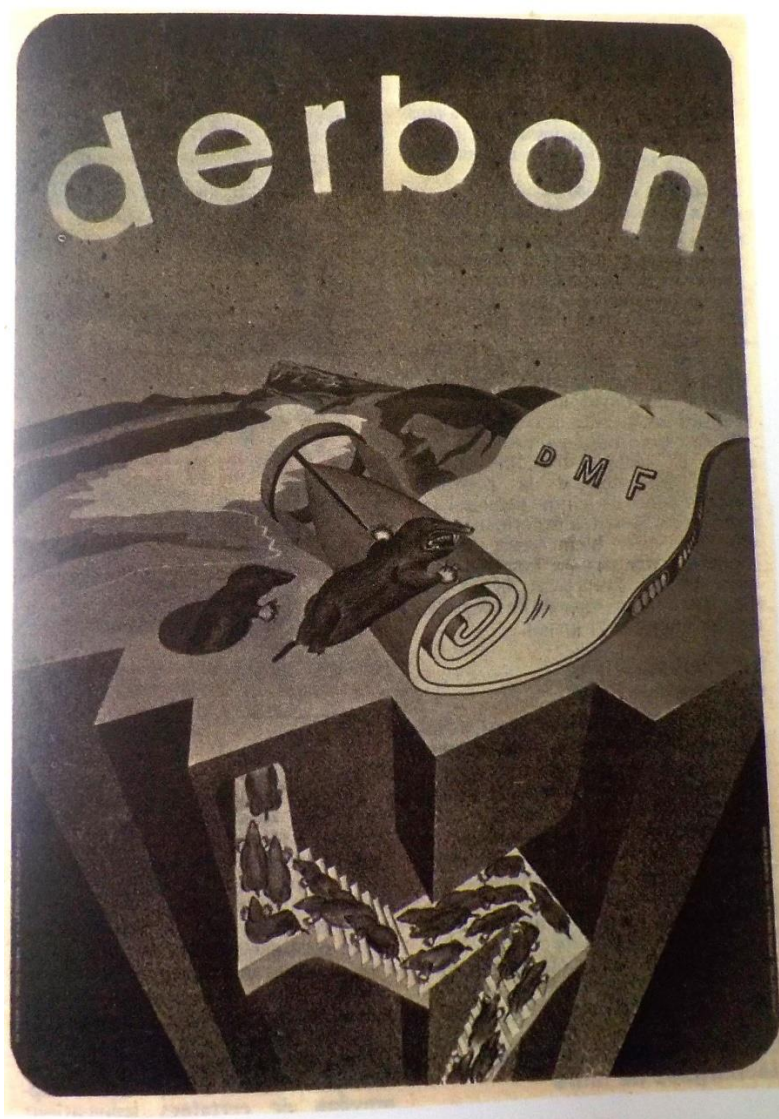
Les Derbons

Signalons l'activité dans les années huitante du Groupe Derbons qui s'était donné pour tâche de lutter contre les tentatives de l'armée suisse d'implanter une plate-forme de tir au Mont-Tendre, dans la région du Marchairuz. Lutte avec à la clé une victoire, puisque cette implantation n'eut pas lieu.

Lutte difficile, face non seulement à l'armée, mais aussi aux autorités du Chenit plus ou moins acquises à la cause militaire.

Souvenons-nous au passage du désir antécédent de notre armée, vers 1960, d'acquérir le vallon des Begnines pour ses exercices.

L'affiche des Derbon, signée Pierre Cotting, de mars 1981, aura marqué les esprits.





« Notre armée n'est pas sous-équipée. »

C'est grâce à 3 Radicaux

Vaudois ... et beaucoup d'autres

Paul CHAUDET - C.F. - D.M.F.

Georges-André CHEVALLAZ

C.F. - D.M.F.

Jean-Pascal DELAMURAZ

C.F. - D.M.F.

Que la Suisse est inviolable !

et que le 27 % des propriétés

de la Confédération - D.M.F.

se situe sur le territoire du

Canton de Vaud.

DAVEL as-tu bien fait de

chasser les Bernois ?



Michel Chaperon tenait un journal régulier quant à tout ce qui se rapportait aux Derbons. Celui-ci a été édité en trois volumes il y a quelques années. Voir à cet égard la bibliothèque du Patrimoine. Œuvre solide et rigoureusement documentée.



Pierre Cotting était régulièrement sollicité pour illustrer le combat.